

# Introduction

## 1. Une théologie biblique du miracle

Une théologie biblique du miracle : voilà ce que ce livre souhaite proposer. Il s'agit d'entraîner le lecteur dans un cheminement théologique à travers les textes de l'Écriture au sujet des miracles. Une découverte du sens des « signes et prodiges » selon le dévoilement progressif de la révélation biblique.

### a. Quelques questions courantes

De tout temps et dans toute culture, les phénomènes « extraordinaires » interrogent. Étant donné la place importante du miracle dans la révélation biblique et, en particulier, dans la vie de Jésus, divers questionnements ont parcouru l'histoire de l'Église.

Le miracle est un sujet traité par *l'apologétique*. Comment répondre à ceux qui mettent en doute les miracles bibliques ? Les évangiles témoignent déjà de ce que certains contemporains de Jésus l'accusaient de chasser les démons par « Beelzébul, le prince des démons » (Mt 10.25 ; 12.24 ; Mc 3.22 ; Lc 11.15). Le Talmud de Babylone présente Jésus comme un magicien qui aurait obtenu ses pouvoirs d'une manière frauduleuse et qui les utilisait pour conduire le peuple à l'idolâtrie (voir, par exemple b. *Sanhédrin* 43a ; 107b ; b. *Sota* 47a ; b. *Shabbat* 104b)<sup>1</sup>. Dans une tout autre approche, la *critique rationnelle* a parfois avancé des critères d'ordre philosophique. On a souligné le côté paradoxal du miracle en tant que « dérogation » ou « violation » des lois de la nature. Si Dieu est à l'origine des lois de la nature, comment pourrait-il « violer » ses propres

---

1. Sur ce sujet, voir Thierry MURCIA, *Jésus dans le Talmud et la littérature rabbinique ancienne*, Turnhout, Brepols, « Judaïsme ancien et origines du christianisme » 2, 2014, p. 442-453 ; Peter SCHÄFER, *Jesus in the Talmud*, Princeton, Princeton University Press, 2007, p. 34-40.

lois? D'autre part, le rationalisme moderne a souvent interprété les récits bibliques de miracle comme des mythes ou comme un moyen d'expliquer des phénomènes que la science antique ne comprenait pas<sup>2</sup>.

Parmi les chrétiens qui affirment l'historicité des miracles bibliques et qui, par conséquent, croient en un Dieu capable de faire des miracles, les questionnements concernent plutôt *la place des miracles dans l'Église d'aujourd'hui*.

*Doit-on s'attendre à voir des « signes et prodiges » accompagner la prédication de l'Évangile aujourd'hui?* Pour les « cessationnistes », les dons miraculeux étaient réservés à l'époque de Jésus et des apôtres<sup>3</sup>. Les miracles servaient à attester la révélation de Jésus-Christ. Maintenant que cette révélation a été transmise une fois pour toutes à travers les écrits bibliques, les miracles ne sont plus utiles.

Parmi ceux qui estiment que les miracles sont toujours d'actualité, tous ne donnent pas la même place au miraculeux dans l'annonce de l'Évangile et la pratique ecclésiale. Dans de nombreuses Églises, il est habituel de prier pour les malades, dans l'espoir d'une guérison, même si le « miraculeux » n'occupe pas une place centrale dans la vie de la communauté. Parmi les mouvements pentecôtistes-charismatiques, la prière pour les malades est généralement associée à l'évangélisation. L'accent est plus marqué parmi certains mouvements néo-pentecôtistes qui mettent en avant une « évangélisation de puissance » marquée par les guérisons miraculeuses<sup>4</sup>. Face à la diversité des pratiques, on peut s'interroger : *quelle place donner au miracle dans les rencontres de l'Église, dans l'évangélisation et dans la pastorale envers les malades?*

---

2. Sur ces questions d'ordre apologétique, voir Yannick IMBERT, « Miracle(s) », dans Christophe PAYA et Nicolas FARELLY, sous dir., *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain. Repères apologétiques*, Charols, Excelsis, « Ouvrages de Référence », 2013, p. 88-95.

3. Pour une présentation plus détaillée de la position cessationniste, voir ci-dessous, chapitre 10, § 3.e.i, p. 356-359.

4. Voir, par exemple, John WIMBER et Kevin SPRINGER, *Allez... guérissez par la puissance de Jésus*, trad. par Andrew Wiles et Prisca Wiles, Rouen, Menor, 1989 (éd. angl. originale : 1986).

Enfin, se pose la question du *discernement*. Lorsqu'un croyant témoigne d'une guérison, quand convient-il de parler réellement de « miracle » ? La Bible indique que des usurpateurs – « faux prophètes », « faux christes » – peuvent aussi produire des « signes et prodiges » (Mc 13.22 ; Ap 13.13-14). De même, d'autres religions mettent en avant les miracles accomplis en leur sein. Que faut-il penser de ces soi-disant miracles ?

### ***b. L'approche de ce livre : une théologie biblique du miracle***

Plusieurs questionnements évoqués ci-dessus sont de l'ordre de l'apologétique, de la philosophie, de l'histoire ou de la théologie pratique. Dans le présent ouvrage, la question du miracle sera abordée sous l'angle de la *théologie biblique*.

Selon Charles Scobie, la théologie biblique peut être considérée comme *une discipline intermédiaire* entre exégèse et théologie systématique, entre étude technique du texte biblique et ordonnancement du contenu de la foi<sup>5</sup>. Par conséquent, cet ouvrage ne proposera pas une exégèse historique et détaillée des textes. De toute façon, étant donné le nombre considérable des écrits bibliques évoquant le miracle, une telle entreprise ne serait guère réaliste dans le cadre d'un seul livre. On se cantonnera donc à un « survol » des textes importants afin de dresser un *panorama d'ensemble* de l'enseignement biblique sur le miracle.

À la différence de la théologie systématique, la théologie biblique travaille de *manière inductive* à partir du texte biblique<sup>6</sup>. Cela signifie que ce livre essaiera de « laisser parler » le texte biblique et non pas de lui « faire dire » quelque chose, ni de lui imposer des questionnements qui seraient ceux de notre contexte actuel. L'objectif est de mettre en lumière la théologie du texte et non pas de lui imposer des catégories théologiques. On cherchera donc à percevoir ce que la Bible dit du miracle, comment elle le conçoit, comment elle

5. Charles H. H. SCOBIE, *The Ways of Our God. An Approach to Biblical Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003, p. 46-49.

6. Voir, notamment, Donald A. CARSON, « Current Issues in Biblical Theology : A New Testament Perspective », *Bulletin for Biblical Research*, vol. 5, 1995, p. 29-30.

le questionne. L'objectif de ce livre n'est pas de fournir des réponses aux questions d'ordre pratique concernant la place que doit occuper le miraculeux en lien avec l'évangélisation ou la vie de l'Église. Néanmoins, on peut espérer que la présente étude puisse susciter des réflexions qui viendront nourrir la réflexion pratique, mais aussi la construction doctrinale.

Faire de la théologie « biblique » implique aussi de définir ce que l'on entend par « Bible ». La présente étude présuppose l'existence d'un *canon biblique*<sup>7</sup>. Il s'agit du canon protestant traditionnel, composé d'un Ancien Testament qui correspond à la Bible hébraïque, et du Nouveau Testament grec traditionnel. La notion de « canon biblique » sous-entend que les textes étudiés sont considérés comme faisant « norme » – c'est le sens du terme grec *kanôn*. L'autorité du canon biblique réside dans le fait que, bien que rédigées par des humains, les Écritures sont considérées comme étant inspirées par Dieu. Ce statut de « Parole de Dieu » a plusieurs implications.

D'une part, l'Écriture rassemble des textes rédigés par divers auteurs humains, à diverses époques et dans plusieurs contextes. De plus, ces textes envisagent l'ensemble de l'histoire humaine, depuis la création jusqu'à la fin des temps, de la Genèse à l'Apocalypse. Il y a donc une *dimension historique* à la révélation biblique. À la différence de la théologie systématique, la théologie biblique essaye de rendre compte de cette *progressivité de la révélation*. Elle suit le fil de ce « dévoilement » progressif au cours duquel le Dieu vivant se fait connaître à l'humanité. Ce livre essaie de tenir compte de cette « progression » en s'intéressant d'abord à la question du rapport entre le miracle et la création, puis en suivant le fil de l'histoire d'Israël pour aboutir, enfin, à la manière dont le Nouveau Testament présente le miracle.

---

7. Sur la dimension « canonique » de la théologie biblique, il convient de mentionner l'influence de Brevard S. Childs (voir, en particulier, Brevard S. Childs, *Biblical Theology of the Old and New Testaments. Theological Reflection on the Christian Bible*, Minneapolis, Fortress Press, 1993). Sur le sujet, voir également Gerhard F. Hasel, « Proposals for a Canonical Biblical Theology », *Andrews University Seminary Studies*, vol. 34, n° 1, 1996, p. 23-33; Scobie, *The Ways of Our God*, *op. cit.*, p. 49-76.

D'autre part, si l'Écriture est tout entière « inspirée de Dieu » (2 Tm 3.16), cela suppose *une certaine cohérence d'ensemble*. Tout en tenant compte de la diversité des auteurs inspirés, la théologie biblique cherche à percevoir l'unité de la pensée divine. Le présent ouvrage essaye de décrire la manière dont cette pensée se dévoile et se précise au fil de la révélation. Ainsi, au fil de l'étude, après avoir parcouru quelques textes bibliques, on prendra régulièrement le temps de proposer des éléments de synthèse théologique.

Précisons enfin que c'est le texte *sous sa forme finale* qui fait autorité. Ce ne sont pas les sources utilisées par les auteurs bibliques que les croyants de tous les temps considèrent comme inspirées, mais leur travail de composition et de rédaction. Par conséquent, le présent livre ne s'intéresse pas à la « pré-histoire » des textes bibliques, mais se focalise sur sa forme finale.

Ainsi, même si les questionnements apologetiques et pratiques évoqués plus haut ne seront pas ignorés, ce livre n'a pas pour objectif premier d'y répondre. Il ne s'agit pas ici de présenter une évaluation des arguments des critiques de la foi chrétienne, ni de répondre aux préoccupations pratiques des croyants d'aujourd'hui. L'objectif de ce livre est de laisser la parole à l'Écriture et de présenter *ce que dit la Bible au sujet du miracle*.

## 2. Définir le miracle

Une première difficulté se dresse. Comment définir ce qui est au cœur de ce livre, à savoir le « miracle » ?

### a. De la limite des dictionnaires

En français, le mot « miracle » peut avoir divers sens. La neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* en distingue trois principaux<sup>8</sup> :

1. Le premier sens est le suivant : « Phénomène qui déroge aux lois ordinaires de la nature et auquel la science ne peut assigner aucune cause. » À ce premier sens est associé un usage

---

8. Voir la version en ligne sur le site du *Dictionnaire de l'Académie française*, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M2302>, consulté le 4 avril 2022.

« théologique » : « Signe de l'action de Dieu qui est propre à susciter ou à confirmer la foi. »

2. Le deuxième sens est dérivé du premier : « Évènement qui se produit contre toute attente, effet extraordinaire d'un hasard heureux. »
3. Le troisième sens, « par hyperbole » : « Se dit de tout ce qui fait naître l'étonnement, l'admiration. »

Ainsi, le mot « miracle » est employé en français dans différents sens. Dans son acception la plus forte, il désigne un phénomène qui « déroge aux lois de la nature » et que les croyants attribuent souvent à Dieu. Mais il peut avoir un sens plus faible pour se référer à un acte inattendu ou surprenant. Lorsque, lors de la Coupe d'Afrique des nations 2019, l'équipe de Madagascar a atteint de façon inespérée les quarts de finale, les médias ont parlé d'un parcours « miraculeux ». D'autres s'étonnent du « miracle de la vie » en contemplant, émerveillés, un bébé qui vient de naître.

Une difficulté supplémentaire se pose pour notre étude. La consultation d'un dictionnaire de la langue française permet de savoir quels sont les emplois habituels d'un mot *dans la langue française*. Or la Bible n'a pas été écrite en français, mais en hébreu, en araméen et en grec. Il conviendrait donc, idéalement, de distinguer quels sont les mots qui, dans ces langues, correspondent au mot français miracle. Sauf qu'il y a rarement une correspondance exacte entre les mots de deux langues différentes, surtout pour les termes se référant à des concepts. Comme nous le verrons, il n'y a en réalité pas de mot hébreu ou grec qui corresponde exactement à l'une des définitions du mot « miracle » en français, mais différents mots comme ceux que l'on traduit par « signes et prodiges ».

### ***b. Du mot au concept***

En plus de ces difficultés linguistiques, il n'est pas certain que limiter notre étude aux textes employant le vocabulaire du miracle soit judicieux. En effet, de nombreux récits de miracles dans la Bible ne contiennent pas le vocabulaire caractéristique du miracle. Pour la plupart des récits de guérison opérés par Jésus que l'on trouve dans les Évangiles, le texte n'indique pas explicitement qu'il s'agit dans

ce cas précis d'un « signe », d'un « prodige » ou d'un « miracle ». Pourtant, il est évident qu'il s'agit là de miracles et donc que ces récits sont pertinents pour notre sujet.

Ce n'est donc pas le *mot* « miracle » qui intéresse cette étude mais le *concept* de miracle. Il est ainsi nécessaire de préciser quel est le concept que l'on souhaite étudier. Il faut alors rappeler que la présente étude se veut *inductive*. On doit se garder de plaquer une définition du « miracle » et de dire ensuite : « voyons tous les textes qui correspondent à cette définition ». On aurait alors un raisonnement circulaire : le miracle étant défini d'une certaine manière, on s'intéresserait aux textes qui correspondent à cette définition. On en conclurait alors probablement que la définition « biblique » du miracle correspond à notre définition initiale. L'objectif de ce livre est de montrer comment la Bible conçoit le concept de miracle.

### ***c. Méthodologie proposée***

Comment procéder? Même si l'objectif est de « laisser parler » le texte, il convient d'être réaliste. Il n'est pas possible d'aborder le texte biblique de façon totalement « neutre ». Ainsi, d'une manière ou d'une autre, nous sommes obligés de *partir du concept* de « miracle » tel qu'il est généralement compris en français (et en anglais).

On peut alors essayer de voir quels sont *les mots de la Bible* qui correspondent plus ou moins à ce concept. L'étude de la terminologie permet de partir d'un élément concret, celui du « mot ». En effet, rechercher les textes employant certains *mots* est plus simple – et moins sujet à débat – que de rechercher les textes faisant référence au *concept* de miracle.

Une fois que l'on a repéré le vocabulaire caractéristique, on pourra voir *comment il est employé*. À quels événements ou quels actes ce vocabulaire se réfère-t-il? Ayant déterminé cela, il sera possible de *sélectionner les récits qui présentent ces événements ou des événements similaires*, même si les récits eux-mêmes n'emploient pas le vocabulaire du miracle.

Prenons un exemple. La plupart des récits de guérison par Jésus dans les évangiles ne contiennent pas le vocabulaire caractéristique

du miracle. En revanche, plusieurs passages se réfèrent aux nombreux « miracles », « signes et prodiges » opérés par Jésus. Ainsi, en Matthieu 11.20, l'évangéliste introduit la parole de malédiction de Jésus sur les villes de Galilée en précisant qu'il s'agit « des villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart de ses *miracles* [*dunaméis*<sup>9</sup>] ». Cela suppose que les divers récits de guérison et d'autres actes surprenants accomplis par Jésus en Galilée – et rapportés au fil de l'évangile – sont considérés par Matthieu comme des « miracles ». On peut donc en déduire que ces différents récits sont pertinents pour une étude biblique du « miracle », même si les passages en question ne contiennent pas le vocabulaire du miracle.

### 3. Les mots de la Bible pour désigner le miracle

Afin de mettre en œuvre la méthodologie proposée, il convient tout d'abord de s'intéresser aux mots de la Bible qui correspondent plus ou moins au concept de « miracle ». C'est l'objet de la présente section.

#### a. La terminologie de l'Ancien Testament hébreu

Un coup d'œil à quelques traductions françaises de la Bible permet de constater que plusieurs mots hébreux sont rendus par « miracle ». La *Traduction œcuménique de la Bible* (2010) traduit essentiellement des mots de la famille de *pala'* (פלא'). En plus de ces termes, la populaire traduction protestante de Louis Segond (1910) traduit aussi par « miracle » certaines occurrences des mots *mofeth* (מוֹפֶת), *'oth* (אוֹת) et *guedoulah* (גְּדוּלָה). La traduction *Segond 21* (2007) suit son illustre prédécesseur sur ce point.

Ces différents termes hébreux sont aussi ceux qui sont signalés par les dictionnaires bibliques et les études de référence qui s'inté-

---

9. Tout au long du livre, les transcriptions des mots grecs et hébreux sont volontairement *simplifiées* : la facilité de lecture pour des lecteurs non hébraïsants et non hellénisants est privilégiée sur l'exactitude. Cela explique que certaines lettres des transcriptions françaises ne correspondent à aucune lettre du mot transcrit : ces lettres sont ajoutées pour aider le lecteur à prononcer correctement le mot. Par exemple, pour les termes *mofeth* (מוֹפֶת) et *'oth* (אוֹת), le « h » de la transcription ne correspond pas à une lettre du mot hébreu : il est ajouté pour que le lecteur francophone prononce correctement le *tav* final qui n'est pas muet en hébreu.